

CRITICA ET BIBLIOGRAPHIA

ЗОЛТАН Андраш, ФЕДОСОВ Олег, ЯНУРИК Сабольч (ред.): **«Вода» в славянской фразеологии и паремиологии / A víz a szláv frazeológiában és paremiológiában / Water in Slavonic Phraseology and Paremiology. T. 1–2.** Budapest: Tinta, 2013. 739 p.

Pour la première fois, la Commission phraséologique du Comité International des slavistes (Фразеологическая комиссия при Международном Комитете славистов) a tenu son congrès annuel à Budapest. (Pour l'histoire et les activités de la Commission, cf. <http://phraseoseminar.slovo-spb.ru/fkkomslav.htm>.¹) Le colloque a eu lieu du 9 au 11 septembre 2013 et, fait remarquable, l'édition des *Actes* était déjà disponible le premier jour,² car les organisateurs avaient demandé la livraison des textes avant le 15 mai. Cette exigence a permis aux rédacteurs scientifiques de l'édition de solliciter l'opinion sur le contenu des manuscrits de trois spécialistes, respectivement П. Дюрчо, Л. Степанова, Ж. Финк, soit Pavol Ďurčo (Bratislava), Ljudmila Stepanova (Olomouc) et Željka Fink (Zagreb). Т. Anna Litovkina a affirmé au cours de sa conférence (*New Approaches to Paremiology and Paremiography in Hungary*, pp. 67–101) que le congrès de Budapest est «the most welcomed event in the history of phraseology and paremiology, even if it is not the first of its kind in Hungary».

Le titre des deux volumes des *Actes* annonce comme thème général l'examen des phraséologismes (phrasèmes) i parémies liés à l'eau dans les langues slaves, sous l'appellation “hydrophraséologie”, “hydroparémiologie” – “hydrophrasèmes”, “hydroparémies”. Le terme “eau” s'entend au sens large, il peut s'agir de rivières, de mers, de catastrophes aquatiques (comme le tsunami) et même de bateaux. Le fait même que le titre russe soit répété à la fois en hongrois et en anglais suggère le caractère pluricultural et plurilingue des interventions. On pourrait interpréter l'inclusion de la langue hongroise, langue non indo-européenne, comme une attention à l'égard des organisateurs magyars, mais bien que cela n'ait pas été dit explicitement, c'est à mon avis pour une raison bien différente. О. I. Fedosov (О. И. Федосов) fait référence dans sa conférence à une importante recherche

¹ *Note personnelle*: en 1978, en tant que jeune assistant à la Chaire des langues slaves de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, j'ai participé au 8ème Congrès International de Slavistes à Zagreb et présenté une brève communication sur la phraséologie comparée (cf. MORVAY 1978). Tous ceux qui y traitaient de thèmes phraséologiques nous avons signé une pétition afin que fût créée une commission phraséologique au sein du Comité International de Slavistes. Pendant plusieurs années j'ai participé aux réunions de la Commission (Mannheim, Zürich), mais par la suite, devenu enseignant au Département d'Etudes hispaniques, je me suis plutôt consacré à la phraséologie mexicaine, catalane et, dernièrement basque.

² Pour de raisons stylistiques lors qu'il s'agira du colloque j'utiliserai alternativement les mots congrès, colloque et en ce qui concerne le contenu des *Actes* dont je fais la recension je ferai servir les termes conférence, communication, contribution, intervention.

internationale dirigée par E. Piirainen (p. 55) dont le but est d'examiner le "lexicon commun des expressions figurées" des langues du monde. Pour établir l'ensemble des phraséologismes que l'on pourrait considérer comme des «expressions répandues dans le monde» (*Widespread Idioms*), Piirainen et ses collaborateurs ont réalisé des tests pour savoir si les unités choisies sont connues en finnois, hongrois et grec, langues auxquelles plus tard furent ajoutés le russe, le bulgare, le roumain et le castillan. Si une de ces expressions n'est pas utilisée dans une des langues précitées, elle ne peut donc pas, selon le critère des chercheurs, être considérée "Widespread Idiom". Je tenais à souligner ce fait, parce que souvent nos langues sont ignorées dans les recherches faites en divers pays d'Europe occidentale, et plus spécialement dans la Péninsule Ibérique. J'en profite pour attirer l'attention sur l'activité des *Cadernos de fraseoloxía galega* qui, en essayant d'inverser cette tendance, ont publié la version en galicien³ de deux œuvres de V. M. Mokienko (В. М. Мокиенко) et une de A. Baranov i D. Dobrovol'ski (А. Баранов i Д. Добровольский), que l'on peut consulter en ligne à l'adresse suivante: http://www.cirp.es/pls/bdox/inv.cfg_ini. La rubrique NOVAS (Bibliographie et congrès) du numéro 15 de 2013 de la revue annonce la parution des *Actes* et en publie la table des matières (pp. 554–557).

Les *Actes* contiennent un matériau phraséologique riche et enrichissant: dans le premier volume les cinq conférences magistrales et dans le second, quatre-vingt-quinze communications ordonnées suivant le nom de l'auteur selon l'ordre alphabétique russe (cf. par exemple les textes de Brychnáčová, Valenčič Arh, Vasung, Воронкова, Wysoczański, Выходилова o els de Григорянова, Данилевская, Dobříková, Drobiszewska, Дядечко, etc.). En une aussi brève recension que celle-ci il m'est impossible de donner mon opinion sur une centaine de textes. Je devrai me contenter de faire quelques commentaires sur certains d'entre eux et mettre en exergue les thèmes examinés les plus importants. La table des matières des *Actes* publiée dans le numéro 15 de la revue *Cadernos de fraseoloxía galega* (pp. 554–557) et <http://www.cirp.es/pub2/index.html>, permet de s'orienter dans cette jungle. Dans la plus grande part des contributions présentées au colloque sont analysés des exemples issus de la phraséologie slave, plus spécialement russe et en second lieu ukrainienne, mais presque toutes les langues slaves y sont présentes et même certains dialectes. La langue dans laquelle sont rédigés les textes est d'ailleurs en général le russe et peu souvent un autre idiome slave; seule la conférence déjà mentionnée de Litovkine est rédigée en anglais. A titre d'exemple je joins la liste des textes qui, déjà par leurs titres, nous informent qu'il s'agit d'une analyse du matériau phraséologique bilingue ou plurilingue. Pour en faciliter la localisation, le numéro de la première page de la communication en question figure à côté du patronyme des auteurs. La langue utilisée est mentionnée en italique. Dans le cas de la communication de Вальтер, 22 i Адамия, 105, Артемова, 117, Покровская, 502 – comme indiqué entre crochets – la langue est le russe. Les combinaisons des langues comparées sont les suivantes⁴: *RUS–BUL*: Георгиева, 231; *RUS–CRO*: Барчот, 153; *CRO–RUS*: Хрняк, 708; *CRO–RUS* i altres: Финк, 686; *RUS–TCH*: Выходилова, 227, Маркова, 389, Степанова, 587; *MAC–RUS*: Стојановска, 598; *RUS–SLO*: Григорянова, 238; *RUS–UKR*: Венжинович, 196, Ковач, 321; *RUS–POL*: Стрась, 612; *POL–RUS*: Козлова, 336; Невзорова-Кмеч, 445; *POL–RUS*: Pstyga, 526; *POL–SLO*:

³ Le galicien («galego» selon la dénomination autochtone) est une langue proche du portugais, co-officielle avec le castillan en Galicie dans l'état espagnol.

⁴ La clé des abréviations qui indiquant les langues: ALL = allemand; ANG = anglais; BIE = biélorusse; BUL = bulgare; CRO = croate; SLO = slovaque; SLOV = slovène; FRA = français; GEO = géorgien; HON = hongrois; MAC = macédonien; ROU = roumain; RUS = russe; SER = serbe; SLA = langues slaves; TUR = turc; TCH = tchèque; UKR = ukrainienne; [gal.] = galicien.

Wysoczański, 219; *POL*–*UKR*: Drobiszewska, 254; *HON*–*TCH*: Pet’ovská, 491; *BUL*–*HON*: Менхарт, 411; *CRO*–*HON*: Kovács, 314; *RUS*–*HON*: Золтан, 64; *SER*–*HON* [*CRO*]: Urkom, 657; *SLOV*–*HONG*: Bajzek, 135; *TUR*–*UKR* [*RUS*]: Покровская, 502. Les autres combinaisons sont: *BIE*–*ANG*: Артемова, 117; *BUL*–*ROU*–*FRA*: Захаријева, 284; *RUS*–*FRA*: Макарова, 376; *TCH*–*ALL*–*HON*: Tölgyesi, 633; *UKR*–[*gal.*]–*RUS*–*POL*: Прасол, 509; *UKR*–*RUS*–*ANG*: Сліпецька, 577; *UKR*–*RUS*–*ANG*–*ALL*: Мізін, 424; *UKR*–*RUS*–*BIE*–*BUL*–*POL*: Левченко–Кульчицкий, 362; *SLA*–*ALL*: Вальтер, 22; *SLA*–*GEO*: Адамия, 105. Par ailleurs nous avons aussi quelques exemples en kazakh et en langues baltes. On ne s’étonnera donc pas que je n’aie pas pu vérifier ici la correction de chacune ds formes citées. Je me permets juste de signaler une petite erreur concrète et un problème plus général, lié au concept d’équivalence. L’erreur orthographique est la suivante: la locution castillane *coger agua en cesto* apparaît transcrite sous la forme *coger aqua en cesto* (p. 694). Une autre erreur à mon avis est le fait d’avoir incorporé des formes désuètes – comme par exemple la hongroise *Minden folyók végre a’ tengerbe omlanak* (p. 24) – que l’on ne peut considérer comme pleinement équivalentes d’expressions modernes utilisées en d’autres idiomes.

Mokienko, qui utilise vingt-six phraséologismes hydrologiques du *Dictionnaire historico-étymologique de la phraséologie russe*, et en présente une classification simplifiée en sept groupes qui vont des hydrophrasèmes existant seulement en russe jusqu’à l’hydrophraséologie européenne commune (pp. 16–17). Evidemment si on prenait en considération un nombre plus important d’exemples, on pourrait affiner encore davantage cette classification. Je suppose, par exemple, qu’il doit y avoir des phraséologismes ou des variantes connues en hongrois et en d’autres langues slaves voisines qui n’existent pas en russe. Walter Harry (Вальтер Харри) dans sa conférence (pp. 22–34) présente une autre sorte de classification: en se basant sur les caractéristiques des hydrophraséologismes russes et allemands il les ordonne en six groupes.

Le riche matériau hydrophraséologique peut être examiné à partir de points de vue divers. La conférence inaugurale de V. M. Mokienko intitulée *Вода как фразеологическая субстанция* (pp. 7–22) permet au lecteur de connaître les thèmes les plus importants développés dans les diverses interventions du colloque. Mokienko les traite tout en faisant la classification suivante: 1. La base étymologique, symbolique et mythologique de l’hydrophraséologie. 2. La structure sémantique des refrains et phrases faites hydrologiques. 3. L’ensemble des hydrophrasèmes dans diverses langues slaves. 4. La méthodologie de l’analyse de l’hydrophraséologie. L’approche méthodologique des problèmes d’hydrophraséologie selon Mokienko doit être similaire à celle qu’on utilise en phraséologie générale et les analyses doivent tenir compte des aspects cognitifs, idéographiques, dialectographiques et aréales, variationnels, confrontatifs, stylistico-contextuels, sémantico-structuraux, historico-étymologiques des hydrophrasèmes, sans oublier certaines questions culturelles et de civilisation des pays concernés (p. 14). Il y a aussi d’autres aspects, thèmes partiels qui y sont liés. J’en mentionne quelques-uns: le traitement phraséographique du matériau hydrophraséologique dans les dictionnaires bilingues (Жунусова, 279); les problèmes de phraséodidactique (Мирошниченко, 438); la phraséologie d’origine biblique (Ковач, 321); les hydrophrasèmes dans la langue des jeunes (Šindelářová, 619) et dans l’argot (Невзорова-Кмеч, 445); les observations sur la phraséologie d’auteurs: les hydrophrasèmes dans les œuvres de Svidnicki [Свидницький] (302); de Tolstoï [Толстой] (Лумакина, 370), de Mandelstam [Мандельштам] (Осадчая, 458), dans les poésies de Kuzmin [Кузмин] (Скандура–Кондрашева, 567); les exemples de modifications intentionnelles des formes des unités (Николаева, 452, Третьякова, 639), etc.

Une part importante des communications du colloque de Budapest font un inventaire des phrasèmes présents en deux ou plusieurs langues qui sont considérées équivalents de par leur composition lexicale et/ou leur valeur sémantique (images et motifs exprimés). P. Fojtu dans sa communication (Интернациональные фразеологизмы с компонентом *вода*, Фойту, pp. 694–700) affirme en analysant des métaphores hydrologiques que presque toutes les images (motifs) qui apparaissent dans les unités hydrophraséologiques sont internationales (p. 694). L’auteure, entre autres, cite la forme russe *много воды утекло с тех пор* (‘depuis lors beaucoup d’eau est passée’, p. 696) accompagnée des équivalents en polonais, allemand et slovaque, et affirme, sans autres précisions, que des expressions analogues sont connues dans de nombreuses langues européennes. Dans une mienne communication à Barcelone j’avais cité, à côté des formes hongroises correspondantes, des équivalents en polonais, anglais, français, castillan, galicien, basque, allemand, russe, italien, latin, catalan, roumain, finnois, croate (MORVAY 2011: 240–242). Ce groupe d’hydrophrasèmes apparaît dans de nombreuses interventions au colloque de Budapest. Pour établir quelles sont les formes parmi les répertoriées que l’on peut considérer comme pleinement équivalentes, il faudrait à mon sens faire davantage d’analyses, du fait que parfois on se rend compte qu’elles n’ont pas la même valeur stylistique et/ou chronologique ni le même sens dans les diverses langues. Par exemple F. Pet’ovská cite comme équivalent hongrois du phraséologisme tchèque *Mnoho dotud ještě vody uteče [uplyne]* non seulement les unités magyars utilisées actuellement *Sok víz lefolyik (még) addig a Dunán [Tiszán]*, mais encore la forme désuète ou dialectale *víz lecsöpög addig az eszterhéjról* (p. 494). Parmi les exemples énumérés nous trouvons aussi des couples sémantiquement différents. Fojtu mentionne le même groupe d’hydrophrasèmes (p. 696), sans dire que certains réfèrent au passé et d’autres au futur: *dužo vody uplynie, zanim; bis dahin fließt noch viel Wasser den Rhein hinab (hinunter); odvtedy už veľa vody pretieklo dolu Dunajom* (p. 696.) Nous ne savons pas non plus si cette possibilité existe dans toutes les langues où figure cette expression et, dans le cas affirmatif, s’il y a une quelconque différence et laquelle (fréquence, etc.) dans l’usage qu’on en fait. J’ai choisi ce groupe d’hydrophrasèmes parce qu’une part des exemples montre clairement une des façons d’adapter, de s’approprier des expressions issues de sources diverses en complétant le schéma *beaucoup d’eau est passée (passera) +...* avec les noms des rivières locales: *Duna/Tisza* (Danube/Tisza), *Drava/Sava*, *Wisla/Odra* (Vistule/Oder); *Rhein/Main/Elbe* (Rhin, Main, Elbe) *Bapðap* (Vardar) cités dans les textes des *Actes* et de MORVAY 2011, où figure aussi une forme latine documentée de l’année 1505: *Interea multum aquae in Neccaro vel Rheno praeterfluit* (‘Pendant ce temps beaucoup d’eau passera par le Neckar ou le Rhin’).

On pourrait dire que ce processus d’adaptation se produit d’une manière ou d’une autre dans le cas de tous les phraséologismes empruntés. Une fois intégrés dans la langue de réception, ils se trouvent dans un système lexical différent. Les nouveaux éléments constitutifs du phrasème et le nouveau contexte lexical permettent des associations et des emplois différents. Evidemment ce fait est moins visible dans le cas de langues très proches. Les expressions hongroises formées avec le mot *farváz* sont un bon exemple de ce processus d’adaptation. A. Zoltán dans sa conférence “Об одной специальной воде в русской и венгерской фразеологии (рус. *фарватер*, венг. *farváz*)” (pp. 64–66) analyse des phraséologismes hongrois contenant le mot *farváz* qui ne figurent ni dans le recueil de Gábor O. Nagy (*Magyar szólások és közmondások*) ni dans le récent dictionnaire phraséologique de Vilmos Bárdosi (*Magyar szólástár*). Le mot *farváz* ne figure pas non plus dans le dictionnaire académique hongrois (*Magyar Értelmező kéziszótár*). En même temps les unités formées avec le mot en question sont présentes comme le montrent divers exemples trouvés

en ligne. Je n'en citerai qu'un: «A minél dúsabb családragények és egyéb regényfolyamok korában, melyek farvizére a legtöbb hazai kiadó is felfekszik, most egy igazán „irodalmi” döntést üdvözölhetünk» (10/10/2013). http://nol.hu/kult/_anya_te_nyertel_-_alice_munro_es_a_novellamufaj_becsulete.

A. Zoltán présente de manière très convaincante le processus par lequel quelques unités correspondant à des formes allemande et russe, constituées respectivement avec le mot *Fahrwasser/fapвaтep* s'intègrent au hongrois – plutôt d'ailleurs par la médiation de textes publicitaires russes. Une fois l'expression empruntée, elle s'adapte à son nouveau contexte lexical: le premier élément du mot composé *far* qui en hongrois signifie «derrière, fesse» s'interprète comme «le derrière d'un vaisseau, la poupe» ce qui facilite l'intégration du phrasème nouveau venu. V. M. Mokienko considère que la résolution de l'opposition nationale/internationale constitue un véritable nœud gordien difficile à défaire en phraséologie (p. 15). Mais on peut noter que très souvent les langues se chargent elles-mêmes de résoudre cette opposition grâce au processus mentionné qui consiste à s'approprier des formes issues de sources diverses qu'elles intègrent dans leur système linguistique.

Les *Actes* du colloque de Budapest de la Commission phraséologique du Comité International de Slavistes contiennent un matériau riche, mais forcément fragmenté et un peu répétitif. Il serait intéressant de réunir et réordonner les observations disséminées dans les divers travaux sur chacun des exemples traités. Cette révision pourrait commencer par l'expression *а много воды утекло [с тех пор как] – еще много воды утечет* et ses équivalents très présents dans les contributions (cf. les passages correspondant aux pages 14, 16; 113; 200; 222; 282; 307; 314; 326; 336, 338, 339, 340; 345, 346; 370, 371, 372, 373; 389, 441, 442; 458; 481; 492, 494; 516; 524, 525; 578, 579; 599, 603; 614; 635, 637; 640, 641, 643; 696). L'examen renouvelé de la totalité de ces exemples bilingues et multilingues pourrait nous permettre de connaître encore mieux les caractéristiques – les traits particuliers et les traits communs – de la phraséologie des langues d'Europe et de découvrir les voies d'intégration et les modes d'adaptation du matériau d'emprunt.

Károly Morvay

Littérature

MORVAY 1978 = MORVAY Károly: Z zagadnień frazeologii porównawczej języków słowiańskich. *Hungaro-Slavica* 1978: 223–229.

MORVAY 2011 = MORVAY Károly: Entre “la feina feta” i “un ja està fet”. *Estudis comparatius de fra-seologia i de paremiologia en les llengües d'Europa*. In: *I proverbii meteorolici. Ai confini dell'Europa romanza*. Alessandria: Edizioni dell'Orso, 2011. 259–282.

НЯГОЛОВА Наталья (отг. ред.): **Международна научна конференция «Европа чете Чехов». Велико Търново, 7–9 окт. 2010. Доклади и съобщения.** Велико Търново: Университетско изд-во «Св. Кирил и Методий», 2012. 399 с.

В 2010 году Великотърновский университет им. Св. Кирилла и Мефодия организовал международную конференцию в честь 150-летия со дня рождения великого русского прозаика и драматурга Антона Павловича Чехова. По материалам этой конференции и присланным сообщениям был издан объемистый сборник спустя два года. Главный организатор конференции и ответственный редактор сборника – Наталия Няголова, которая проделала огромную работу и которой автор рецензии выносит